LE TEMPS

Un manteau, plus court et plus drôle, pour «Orlando»

SCÈNE Adapté au théâtre par la comédienne genevoise Léa Pohlhammer, le roman de Virginia Woolf prend un tour comique bienvenu. A voir sur les Scènes du Grütli, jusqu'au 17 octobre

MARIE-PIERRE GENECAND

La reine Elisabeth Ire en mode Dalida. Orlando qui, dans son survêt de sport, se jette au sol et crise comme un bébé lorsque son amour le quitte. Ou encore une apparition en meneuse de revue pour célébrer la nouvelle féminité du héros. Il fallait oser, Léa Pohlhammer a eu raison de le faire. Sa version à la fois picaresque et potache d'*Orlando* donne du nerf au roman qui, même mythique, n'est pas de bout en bout passionnant.

«Avec mes prises de liberté, je prolonge l'audace dont a fait preuve Virginia Woolf quand, dans les années 1920, elle a raconté cette incroyable histoire d'un homme qui devient une femme après un long sommeil», explique la comédienne, mercredi, à la sortie de la première. Une comédienne qui prend le parti de parler au «je», alors que le roman est écrit à la troisième personne, et qui épate par sa manière virtuose d'incarner le héros contrarié, mais aussi la dizaine de personnages qui peuplent le récit.

Brouillage des genres et des époques

Orlando. Paru en 1928, le roman a été considéré comme «la plus longue lettre d'amour de l'histoire» par le fils de Vita Sackville-West, une poétesse qui fut l'amante de Virginia Woolf et avait pour habitude de s'habiller en homme. Brouillage des genres, donc, et brouillage des époques puisque le récit se déroule sur 360 ans (!), naviguant d'Angleterre jusqu'à Constantinople, en passant par l'Italie. Pour raconter quoi? Le destin d'un jeune aristocrate du Kent aux yeux violets, qui devient le protégé d'Elisabeth Ire et connaît les fastes de la cour de Jacques Ier durant le grand gel de 1608 – un gel si violent, qu'il a pétrifié les animaux et les gens. Il tombe fou amoureux de Sasha, fille de l'ambassadeur de Russie, part s'installer à Constantinople où il se réveille… femme après un sommeil de sept jours et revient ensuite au pays après avoir fui avec des Tziganes, rebaptisés «gitans» sur la scène du Grütli.

Beaucoup de rebondissements, donc, dans ce récit initiatique long comme l'éternité, mais ce ne sont pas ces péripéties qui font le sel du roman. Si cet ouvrage moderniste se distingue, c'est parce que Virginia Woolf s'est employée à détailler les moindres faits, gestes, ressentis et pensées du héros au fil des expériences traversées.

Personnages comiques

Une dentelle littéraire dont Léa Pohlhammer, associée à Florence Minder et Julien Jaillot, n'a conservé que de rares extraits pour «que le spectacle ne soit pas trop abstrait». Outre des coupes nécessairement évidentes, la metteuse en scène genevoise a choisi l'incarnation comique des personnages, multipliant les accessoires (bonnet de nuit, perruque) et les accents. La musique (Andrès Garcia), des tubes de variété ou des morceaux technos, prend aussi le parti d'aujourd'hui et finit d'inscrire le récit dans une immédiateté de réception. Comme ces surtitres qui permettent de situer les divers épisodes du feuilleton ou de souligner les aspects saillants de certaines situations. «Orlando s'est pris un râteau», peut-on par exemple lire à ce fronton, lorsque le héros beugle son chagrin d'amour.

Les puristes de Virginia Woolf seront peut-être incommodés par cette irrévérence assumée. De notre côté, on salue cette prise de liberté

Cette approche sans chichi ne surprend pas de la part de Léa Pohlhammer. Que ce soit dans *La Collection*, hilarant catalogue scénique d'objets désuets (le vélomoteur, le téléphone avec fil, les diapositives) qu'elle a constitué avec Catherine Büchi et Pierre Mifsud ou dans *Violencia Rivas*, sa création explosive autour de ce personnage fictif qui ne l'était pas moins, l'artiste excelle dans l'adresse directe au public et l'humour potache ou absurde. A l'image du questionnement existentiel autour des escaliers saisissant la gouvernante d'Orlando à l'accent suisse-allemand…

Les puristes de Virginia Woolf seront peut-être incommodés par cette irrévérence assumée. De notre côté, on salue cette prise de liberté qui rend parfaitement hommage à Virginia Woolf et à sa légendaire indocilité. ▬

Orlando, jusqu'au 17 octobre. Scènes du Grütli, Genève. Dans le cadre de La Fête du Théâtre, un atelier maquillage aura lieu le 11 octobre, à 14h.

article paru le
3 octobre 2025